

Hommage à Sylvia Couchoud

Sylvia Couchoud, membre fondateur de notre association en 1987, nous a quittés à la fin de l'année 2022. Elle avait activement pris part à la vie du Cercle pendant les dix premières années de son existence et avait animé avec énergie et enthousiasme un certain nombre d'activités (cours et voyages) dont avaient pu bénéficier nos adhérents.

Nous publions ci-dessous les témoignages de Michèle Chermette et de Volker Schmidt qui l'ont côtoyée, autour de l'égyptologie et en toute amitié, durant ses années lyonnaises puis à partir de son retour dans sa terre natale où elle avait décidé de passer une retraite bien active.



Les années lyonnaises (1987-2002)

Sylvia Couchoud et moi nous sommes connues à l'institut de Physique nucléaire de l'université Lyon 1 où elle occupait un poste d'ingénieur et, à l'époque, s'intéressait déjà à l'Égypte ancienne¹. Membre fondateur du Cercle lyonnais d'égyptologie Victor Loret en 1987, elle participait régulièrement aux cycles annuels des conférences proposées aux adhérents en abordant divers thèmes, bien au-delà de son sujet de prédilection – les mathématiques –, et contribua à plusieurs reprises au bulletin de l'association (*Bulletin du Cercle lyonnais d'égyptologie Victor Loret – BCLEVL*), notamment durant les premières années de son existence². Sa fille Cécile, médecin, présenta elle-même une conférence en avril 1993 sur les papyrus médicaux égyptiens³.

C'est au début des années 1990 également que Sylvia publia un ouvrage s'appuyant sur sa double formation en sciences et en égyptologie : *Mathématiques égyptiennes. Recherches sur les connaissances mathématiques de l'Égypte pharaonique*, Paris, éd. Le Léopard d'Or, 1993, 208 pages. Préfacée par Jean-Claude Goyon, cette synthèse enrichie des nouvelles interprétations de Sylvia constitua pendant de nombreuses années l'unique manuel disponible en langue française qui présentait de manière claire et concise les mathématiques de l'Égypte pharaonique.

Sylvia s'investissait fortement dans les cours qu'elle dispensait à la Formation Continue de l'université Lyon 2, en partenariat avec le Cercle Victor Loret et, à la demande du professeur Jean-Claude Goyon, fit des interventions ponctuelles sur les mathématiques égyptiennes dans le cadre du Diplôme universitaire d'études spécialisées d'égyptologie (DUJES) de la même université. En regardant mes archives de la Formation Continue, il me semble qu'à partir de l'année 1996 elle avait

¹ Elle avait ainsi publié dès 1986 un « Essai d'une nouvelle interprétation du premier problème du Papyrus Mathématique Démotique 10520 du British Muséum » dans la revue de la Société européenne d'histoire des sciences *Centaurus* (vol. 29, 1986, p. 1-4).

² « La bière en Égypte pharaonique », *BCLEVL* 2, 1988, p. 7-11 ; « Le début des connaissances mathématiques en Égypte au troisième millénaire », *BCLEVL* 4, 1990, p. 53-57 ; « Rainer Maria Rilke à Karnak », *BCLEVL* 5, 1991, p. 25-32 ; « Quelques aspects de l'habillement en Égypte pharaonique », *BCLEVL* 6, 1992, p. 79-91.

³ De cette conférence est issu un article publié à l'automne de la même année dans le bulletin : C. Couchoud, « Pharmacopée excrémentielle dans les papyrus médicaux de l'époque pharaonique », *BCLEVL* 7, 1993, p. 25-38.

cessé de donner des cours à mon côté, cours que j'ai moi-même dispensés pendant encore plusieurs années.

Elle organisa pour ses auditeurs de la Formation Continue des voyages liés au thème de son cours de l'année – différentes régions d'Égypte et aussi Londres, New York et Berlin, avec leurs grands musées comportant de riches sections égyptiennes.

En février 1998, elle m'a ainsi fait découvrir Berlin, le Bode-Museum et l'Ägyptisches Museum de Charlottenburg, qui allaient fermer pour le transfert de leurs collections dans le nouveau musée égyptien réunifié, mais aussi son opéra, le Staatsoper, avec une représentation de la *Flûte enchantée* à laquelle assistait un public bien plus coopératif qu'en France. Que ne fut pas mon étonnement, en allant voir les restes du Mur, de constater sa faible épaisseur ! Et, sur les rives du Nil, comment oublier le son et lumière à Abou Simbel quand le petit bateau de croisière sur lequel nous nous trouvions mouillait devant les temples pendant le spectacle !

J'ai suivi son exemple et pris le relais, poursuivant cette mission de transmission des connaissances à un large public et soutenant la mission que le professeur Goyon avait ouverte en 1996 dans les tombes TT 134-135 de la nécropole thébaine, avec l'aide précieuse de Christian Leblanc.

En 2002, Sylvia a souhaité retourner à ses sources et rejoindre l'Allemagne en s'installant en Forêt Noire (voir le texte de V. Schmidt).

En 2022, elle a rejoint les « étoiles impérissables » en ayant réalisé l'un des buts essentiels de sa vie : apprendre, connaître et transmettre.

Michèle Chermette, juin 2024

En Forêt Noire (2002-2022)

À la fin de l'été 2002, Sylvia Couchoud a quitté Lyon pour s'installer à Fribourg-en-Brigau, dans le Baden-Württemberg. Peu de temps après, elle a transféré son domicile dans la ville voisine de Titisee-Neustadt, en Forêt Noire. Elle a alors voulu enrichir ses connaissances linguistiques en suivant le cours de sumérien du professeur Steible à l'université de Fribourg.

À cette époque, moi-même, Volker Schmidt, avais choisi d'étudier les langues anciennes alors que s'achevait ma carrière de physicien expérimental dans la même université de Fribourg, et c'est ainsi que nous nous sommes rencontrés dans le cours de sumérien du semestre d'hiver 2002-2003. Ce fut le début de notre longue amitié.

Notre professeur nous tolérait, nous les deux anciens, à condition de ne pas « perturber » son cours par des questions « intelligentes », mais cela ne nous dérangeait pas. Nous avons choisi de nombreux cours parmi la vaste offre du département d'études orientales (*Orientalisches Seminar*). Sylvia m'a notamment convaincu d'apprendre l'akkadien, et elle-même a choisi le chinois. Plusieurs de nos camarades de classe prirent bientôt l'habitude de se joindre à nous avant les cours, profitant ainsi de l'occasion pour être toujours bien préparés. Jeunes et vieux formèrent dès lors un véritable groupe, et c'était important pour nous deux. Quand on demandait à Sylvia, après une rencontre avec ses anciens condisciples de chimie, comment cela s'était passé, la première phrase qu'elle disait était : « Ah, il n'y avait que des vieux ! » – elle-même se sentait toujours plus jeune !

Après six années formidables, notre groupe s'est lentement dissous car les étudiants terminaient leurs études. Spontanément, Sylvia a alors proposé que nous nous reconvertissions dans l'égyptien. Elle avait étudié l'égyptologie à Lyon et avait obtenu son doctorat en 1993 sur les mathématiques de l'Égypte ancienne. J'ai accepté cette proposition avec enthousiasme, car j'avais choisi le sumérien parce que l'égyptien n'était pas proposé à Fribourg.

En mars 2009, Sylvia a dispensé son premier cours à l'université populaire de Titisee-Neustadt sur le thème « Apprendre à lire les hiéroglyphes égyptiens ». Son enthousiasme a été contagieux et a incité notre petit groupe à approfondir cette étude de l'égyptien. Ce groupe (Volker Schmidt, Beate Zapf et Annemarie Schmidt, et d'autres qui par la suite ont abandonné) s'est réuni en privé chez Sylvia assez régulièrement, une fois par semaine jusqu'aux restrictions engendrées par l'épidémie de Coronavirus,

pour lire, c'est-à-dire traduire et interpréter sous sa direction, différents textes en hiéroglyphes égyptiens. Le dernier texte que nous avons travaillé intensivement est le *Dialogue d'un homme avec son ba* : l'étude de cette œuvre a été le point culminant de nos travaux. Lors de nos rencontres, les discussions s'élargissaient souvent et Sylvia les enrichissait de ses vastes connaissances et de sa grande expérience de la vie. Nous abordâmes ainsi de multiples sujets, y compris des problèmes personnels – oui, nous étions comme une véritable famille !

À l'issue de la crise du Coronavirus, la grande question qui préoccupait Sylvia était de savoir où elle allait passer ses vieux jours ; en effet, de sérieux problèmes de santé survenaient à intervalles de plus en plus rapprochés. Lors de notre dernière rencontre, mi-octobre 2022, nous avons ainsi discuté des différentes possibilités de logement pour les personnes âgées. La décision de Sylvia était claire : elle restait à Titisee-Neustadt, dans son appartement. Lorsque nous l'avons quittée, Sylvia se tenait sur sa terrasse et nous regardait partir. Elle n'avait jamais fait cela auparavant. C'était l'adieu qu'elle nous adressait. Le 21 novembre 2022, Sylvia nous quittait. Elle est enterrée à Titisee-Neustadt.

Volker Schmidt, novembre 2023

(traduit de l'allemand par L. Postel)

Dialogue d'un homme avec son ba : un essai de traduction en hommage à Sylvia Couchoud

C'est le cours d'université populaire dispensé par le D^r Sylvia Couchoud en mars 2009 à Titisee-Neustadt sur le thème « Apprendre à lire les hiéroglyphes égyptiens » qui a incité un petit groupe à s'aventurer plus loin dans ce domaine.

C'est ainsi que nous trois, Volker Schmidt, Beate Zapf et Annemarie Schmidt, nous sommes rencontrés régulièrement en privé chez Sylvia Couchoud à Neustadt au cours des années suivantes, jusqu'à fin mars 2020, pour lire des textes hiéroglyphiques égyptiens sous sa direction.

Le point culminant de nos travaux est la traduction du *Dialogue d'un homme avec son ba*, qui a été travaillée en 2018 (et révisée durant l'été 2023 pour la présente version).

Pour notre traduction et notre interprétation du texte, nous avons utilisé le travail de Hans Goedicke, *The Report About the Dispute of a Man with His Ba*. S'il a été la base la plus importante et la plus utile pour nous, nous avons néanmoins tenté notre propre traduction.

Nous dédions ce travail en grande reconnaissance pour le temps passé ensemble au D^r Sylvia Couchoud, décédée le 21 novembre 2022, notre grande enseignante et véritable amie.

Volker Schmidt, Beate Zapf, Annemarie Schmidt